

La Section Clinique de Nantes

2019-2020 :

Les impasses de la jouissance

Séminaire théorique :

Lecture de J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), Seuil, 2006, texte établi par Jacques-Alain Miller.

Séance 6, mars 2020 : lecture des chapitres 16, « Clinique de la perversion », 17, « Pensée censure », et 18, « Dedans dehors »

Par Gilles Chatenay

La structure de bord

I — Les tenants-lieu et le trou dans l'Autre

Jean-Louis Gault avait repris, dans la précédente séance de ce séminaire théorique, une traduction lacanienne du *Vorstellungsrepräsentanz* freudien : *tenant lieu* de représentation : c'est-à-dire *n'étant pas* une représentation. En d'autres termes, n'ayant pas de signifiant.

Lacan, page 226, dit ceci :

« Il n'y a pas de rapport sexuel. S'il y a un point où ça s'affirme, dans l'analyse, c'est en ceci, que la Femme, on ne sait pas ce que c'est. On ne la connaît que par un ou des représentants de la représentation. »

Puis il dessine page 228 l'un de ces représentants de la représentation de la Femme, la « Vénus préhistorique » :



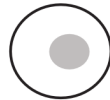
Vénus préhistorique

Et il ajoute :

« Ça ne veut pas dire du tout qu'elles étaient comme ça. »

En d'autres termes, de *La Femme*, il n'y a que des tenants-lieu de représentation : il n'y a pas de représentation de *La Femme*. Il n'y a pas de signifiant de *La Femme*. *La Femme* n'existe pas, il n'y a qu'une femme, une autre femme, encore une autre, etc. il n'y a que *des femmes*.

Il manque dans l'Autre le signifiant de *La femme*, il y a un trou dans l'Autre.



II — La satisfaction pulsionnelle

Il n'y a pas *La Femme*, ce qui revient à dire qu'il n'y a pas de rapport sexuel entre l'homme et *La femme*. Et cependant il y a satisfaction.

Page 206 :

« Il y a un savoir de la psychanalyse. Elle a bien découvert quelque chose, quelque mythique qu'en soit la formule. Elle a découvert ce que l'on appelle, dans d'autres registres, des moyens de production – de quoi ? D'une satisfaction. Elle a découvert qu'il y avait quelque chose d'articulable et d'articulé, quelque chose que j'ai épinglé, dénoncé comme étant des montages et ne pouvant littéralement pas se concevoir autrement, quelque chose qu'elle appelle les pulsions. »

Page 211 :

« La pulsion est sans doute mythologique (...). Mais ce qui ne l'est pas, c'est la supposition qu'un sujet en est satisfait. Or, ce n'est pas pensable sans l'implication déjà, dans la pulsion, d'un certain savoir de son caractère de tenant-lieu sexuel. »

Revoici le *tenant-lieu*, qui dit que la satisfaction pulsionnelle n'est pas sexuelle, mais qu'elle tient lieu de sexuel.

Qu'est-ce que la pulsion ? Freud, dans « Pulsions et destins des pulsions »¹, dit ceci :

« Le concept de « pulsion » nous apparaît comme un concept limite entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme, comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposée au psychique en conséquence de sa liaison au corporel. »

Freud parle de *limite* entre psychique et somatique, Lacan de *bord* entre logique et corps :

Page 229 :

« La pulsion désigne à soi seule la conjonction de la logique et de la corporéité. (...) intervient dans la pulsion ce qu'on appelle en topologie une structure de bord. »

¹ S. Freud, « Pulsions et destins des pulsions » (1915), *Métopsychoanalyse*, folio-essais, éditions Gallimard, 1968, p. 17.

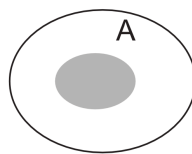
Je parlais du trou et de la satisfaction pulsionnelle. Lacan parle de vacuole et de jouissance. Lacan dit de ce trou qu'il a configuration de vacuole.

Page 229 toujours :

« Énigme : comment la jouissance de bord a-t-elle pu être appelée à l'équivalence de la jouissance sexuelle ?

S'il n'y avait pas la configuration de vacuole, de trou propre à la jouissance, (...) vous ne verriez rien dans le sexuel qui soit analogue à ce que j'appelle dans la pulsion une structure de bord. »

On ne peut décrire un trou que par la configuration de son bord. D'autre part, une vacuole n'est pas seulement un trou, elle contient quelque chose, qui a des effets sur le milieu environnant — ici l'Autre comme lieu des représentations, des signifiants.



La vacuole contient quelque chose, quelque chose qui a des effets sur l'Autre. C'est-à-dire que qu'il y a transmission de quelque chose, et que donc le bord de la vacuole n'isole pas ce qui serait son intérieur, son dedans, de son extérieur, de son dehors.

Mais qu'est-ce qui se transmet ? La jouissance ? — mais la jouissance est réelle, et en tant que telle n'a pas de représentation. Qu'est-ce qui peut être à la fois étranger au champ de l'Autre, et à son plus intime ? Et qu'est-ce qui de la vacuole peut se transmettre dans l'Autre ? Non pas la jouissance en tant que telle, mais un équivalent, un représentant de la représentation. C'est-à-dire que cet équivalent vient à la place de la représentation absente de la jouissance. Mais comment ?

Page 248 et 249 :

« Si l'objet *a* peut fonctionner comme *équivalent de la jouissance*, c'est en raison d'une structure topologique.

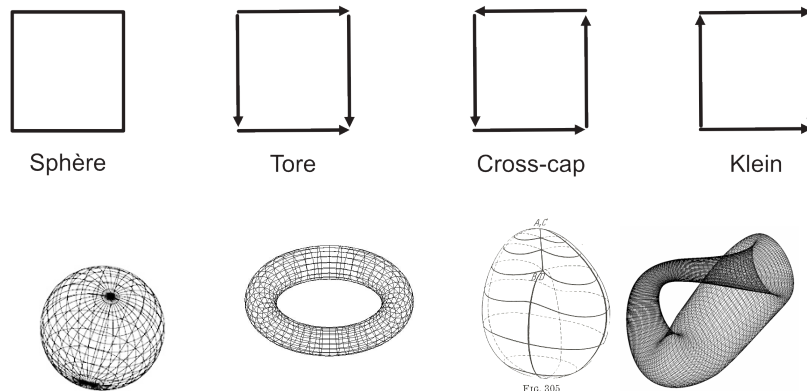
(...)

« Il est ici à une place que nous pouvons désigner du terme d'extime, conjoignant l'intime à la radicale extériorité. C'est à savoir que c'est en tant que l'objet *a* est extime, [qu'il détermine par lui-même] dans le champ de l'Autre une structure de bord. »

Ce qui se transmet, c'est la structure de bord.

III – L'objet a et la structure de bord

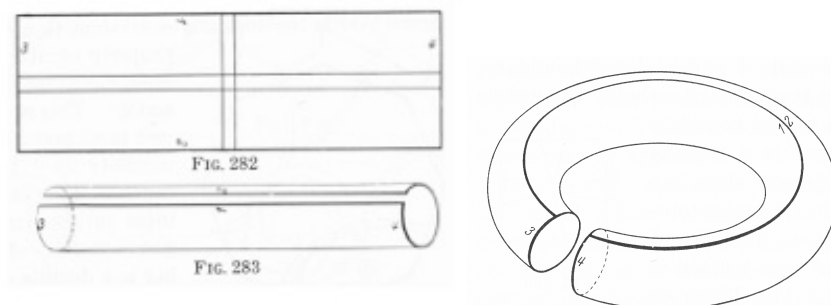
Lacan, page 249, donne les schémas des structures de bord des différents objets a .



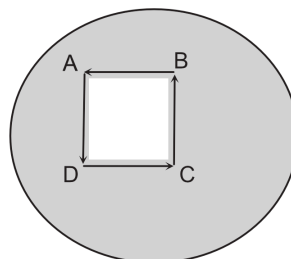
Pour Lacan, ces structures correspondent respectivement à l'objet oral, l'objet déchet, le regard et la voix.²

Ce schématisation est utilisé par David Hilbert dans un livre, *Geometry and the Imagination*³, et c'est probablement à ce livre que Lacan fait référence lorsqu'il dessine ces carrés fléchés. Les schémas de Hilbert fonctionnent ainsi : on prend une feuille de papier, et recolle le bord du haut sur celui du bas en superposant l'orientation des flèches (éventuellement en faisant une torsion), et de même pour les bords droit et gauche.

Par exemple, pour le tore :



Pour le *Cross-cap*, Hilbert procède ainsi :
On part d'une sphère, et on découpe un trou :



² Sur le cross-cap comme objet regard, lire Gérard Wajcman, « Tableau », *La part de l'œil*, Bruxelles. Sur le site de la Section Clinique de Nantes : <http://www.sectioncliniquenantes.fr/tableau/>

³ D. Hilbert et S. Cohn-Vossen, *Geometry and the Imagination*, AMS Chelsea Publishing, American Mathematical Society, Providence, Rhode Island, 1990, Chapitre VI, Topologie. Les figures 282, 283, 304 et 305 sont reprises de Hilbert.

Puis on suture le trou, en superposant les flèches opposées les unes sur les autres en faisant une torsion lorsqu'au départ elles étaient en sens inverse :

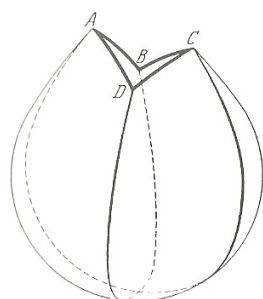


FIG. 304

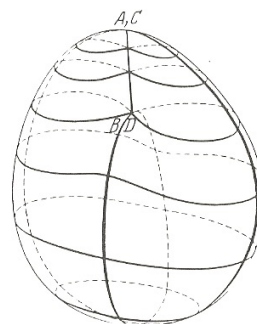


FIG. 305

En fait, les carrés fléchés sont les bords non pas d'un objet concret, matériel, mais les bords d'un trou.⁴ Que l'on commence par faire un trou résonne avec ce qu'avancait Lacan – que la jouissance faisait trou dans l'Autre. Et la suture de celui-ci évoque l'objet a , en tant qu'il bouche (imaginativement) le trou dans l'Autre. La fonction de l'objet a , en tant qu'équivalent de la jouissance, est de *suturer* ce trou.

Et il y a plus : Lacan dit que l'objet a est « enforme » de l'Autre⁵ : c'est-à-dire qu'il donne sa forme à l'Autre. Comme une pierre que vous laissez tomber dans une mare et qui génère des vagues, la sphère trouée, le tore, le cross-cap et la bouteille de Klein ne sont pas que les formes de l'objet, ils déforment l'Autre. L'objet a vient sur un vide, il n'a, à la différence de la jouissance, pas de substance autre qu'épisodique⁶ – et dirais-je imaginaire, comme on pourrait le penser lorsqu'on parle d'objet oral, anal, du regard ou de la voix. Il n'est que bord, dont la suture donne sa structure à l'Autre. N'étant que bord d'un trou, l'objet a se réduit à un lieu. Quelle est la fonction de ce lieu ?

Page 249 :

« L'objet a est en posture de fonctionner comme lieu de capture de la jouissance. »

⁴ En apparence, la sphère ne serait pas trouée, et l'objet oral donnerait l'image de la complétude. Mais elle est en fait *d'emblée* trouée : elle est générée à partir du bord du trou, lequel se réduit à un point. Sur le sein, voir p. 260.

⁵ J. Lacan, *D'un autre à l'Autre*, op.cit., p. 394 : « (...) le signe de l'ensemble vide, qui est l'enforme de A. (...) tout ce qui va surgir de la répétition, de la reproduction répétée de cet enforme, c'est, à chaque fois, cet enforme lui-même. Et ceci, c'est l'objet a . » Le Grand Robert : « Enformer » : *Mettre sur la forme. Enformer un chapeau, une chaussure.*

⁶ J. Lacan, « Note italienne », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 309 : « Il y a l'objet (a). Il *ex-siste* maintenant, de ce que je l'aie construit. Je suppose qu'on en connaît les quatre substances épisodiques, qu'on sait à quoi il sert, de s'envelopper de la pulsion par quoi chacun se vise au cœur et n'y atteint que d'un tir qui le rate. »

IV – La capture de la jouissance

Comment cette capture opère-t-elle ?

Page 252 :

« [Le signifiant d'un manque dans l'Autre, $S(\mathcal{A})$] est le signifiant par quoi apparaît l'incomplétude foncière de ce qui se produit comme lieu de l'Autre, ou (...) ce qui, en ce lieu, trace la voie d'un certain type de leurre. »

J'insiste sur ce terme, *leurre*. La jouissance fait un trou dans l'Autre. Ce trou, nous dit Lacan page 252, « peut se distinguer du titre de l'objet *a*. » Que l'objet *a* soit *en posture* de fonctionner *comme* lieu de capture de la jouissance signe sa fonction de leurre, de tromperie. En apparence, l'objet *a* capture la jouissance, en apparence, produire l'objet *a*, s'en emparer, c'est obtenir un peu de jouissance, un plus-de-jouir – mais c'est un leurre.

Lorsque j'achète à la FNAC le dernier iPhone – Lacan dit ailleurs dans ce Séminaire que les objets du marché peuvent tenir lieu d'objets *a* sous la valeur de plus-de-jouir –, je peux le croire recéler le regard ou la voix par exemple, et ainsi en tirer une satisfaction pulsionnelle scoptophilique ou sadomasochiste. Toute l'industrie publicitaire tente de nous faire croire que l'objet du marché – l'objet produit dans le champ de l'Autre –, contient l'objet de notre désir, l'objet qui cause notre désir, l'objet *a* qui en apparence capture notre jouissance. Mais c'est un leurre, nous n'en obtiendrons qu'un plus-de-jouir, de plus évanescents : obsolescence programmée du semblant d'objet *a*, il nous faut retourner sur le marché.

V – Clinique de la perversion

J'ai parlé du regard et de la voix, de la pulsion scoptophilique et de la pulsion sadomasochiste. Pour ce qu'il en est de la production de l'objet *a* au champ de l'Autre, la perversion nous en donne la logique « la plus riche », nous dit Lacan.

Page 253 :

« La fonction du pervers (...), loin d'être fondée sur quelque mépris de l'autre, du partenaire, est à jauger d'une façon autrement riche. (...) J'articulerai que le pervers est celui qui se consacre à boucher le trou dans l'Autre. (...) Il est, jusqu'à un certain point, du côté de ce que l'Autre existe. C'est un défenseur de la foi. »

La pulsion scoptophilique : le regard

L'essentiel de la pulsion scoptophilique n'est pas dans l'intention de provoquer la pudeur, nous dit Lacan.

Page 254 :

« L'essentiel, c'est, proprement et avant tout, de faire apparaître au champ de l'Autre le regard. » (...) C'est à la jouissance de l'Autre que veille l'exhibitionniste. » (...) C'est au niveau du champ de l'Autre en tant que déserté par la jouissance, que l'acte exhibitionniste se pose pour y faire surgir le regard. »

Mais l'exhibitionniste n'est pas symétrique de ce qu'il en est du voyeur.

Page 254 :

« Ce qui importe au voyeur, (...) c'est d'interroger dans l'Autre [dans le grand Autre] ce qui ne peut se voir. » (...) Ce qui ne peut se voir [dans le corps d'une petite fille] qu'à ce qu'elle le supporte de l'insaisissable même, d'une simple ligne où manque le phallus. »

L'exhibitionniste fait surgir le regard, le voyeur interroge ce qui ne peut se voir dans l'Autre, c'est-à-dire le manque. Et qui y pare, dit Lacan page 255.

La pulsion sadomasochiste : la voix

Quel est l'objet *a*, dans la pulsion sadomasochiste ?

Page 257 :

« Il est étrange qu'on ne s'aperçoive pas de la fonction essentielle que joue à ce niveau la parole, l'aveu. » (...) Il s'agit de peler un sujet – de quoi ? De ce qui le constitue dans sa fidélité, à savoir sa parole. »

« (...) Sacher Masoch lui-même organise toutes choses de façon à n'avoir plus la parole. En quoi est-ce que cela peut tellement l'intéresser ? (...) Ce dont il s'agit, c'est la voix. »

Page 259 :

« Qu'il suffise à cet égard de se référer à l'œuvre de Sade, où il est vraiment impossible d'éliminer de la parole, de la discussion, du débat, la dimension de la voix. »

Page 258 :

« Disons-le, il suffit d'avoir vécu notre époque (Lacan fait ici allusion à Hitler et à son usage de la voix, et aux camps d'extermination) pour savoir qu'il y a une jouissance dans cette remise à l'Autre de la fonction de la voix ».

Quel objet *a*, pour la pulsion sadomasochiste ? Non pas le trou dans une sphère (Cf. page 258), mais la bouteille de Klein⁷ – sa forme même évoque l'image de l'oreille interne, et Lacan parle de la daphnie :

Page 232 :

« Imaginez-vous un instant cette vacuole comme étant ce qu'a d'appareil auditif un de ces animalcules qu'on appelle, je ne sais pas pourquoi, primitifs, alors que rien n'est plus primitif qu'autre chose. Prenez une daphnie. Ça ressemble à une minuscule crevette, mais en beaucoup plus simple. Dans je ne sais quoi dont on peut dire qu'il lui sert d'organe auditif, mais en même temps vestibulaire, c'est-à-dire équilibratoire, la daphnie a ce qu'on appelle un otolithe. (...) Ça devient très amusant si, à la place de l'otolithe, vous mettez un petit bout de fer, et qu'après vous jouez avec des aimants autour. Ça la fait jouir, on ne peut que le présumer aux attitudes diversement extraordinaires qu'elle prend. C'est tout à fait un homme dans sa vie morale. L'objet *a* joue ce rôle par rapport à la vacuole. »

⁷ Lacan parle de la bouteille de Klein dans le chapitre XVII, « Pensée censure ».

VI – Le problème du névrosé

L'objet oral

Page 260 :

« Nous croyons pouvoir penser qu'il y a eu quelque part pour le névrosé une relation, non pas de supplément, mais de *complément* à l'Un, et c'est ce dont nous investissons la pulsion orale. »

C'est-à-dire que l'objet oral, qui est censé compléter l'Un, vient dans l'imaginaire boucher le trou de la sphère, et donner une image illusoire de la complétude. Mais c'est une illusion.

Page 260 :

(...) La pulsion orale présente elle aussi le caractère d'être centrée autour d'un objet tiers qui se dérobe, aussi insaisissable en son genre que le regard ou la voix. (...) Derrière le sein, et tout aussi plaqué que lui sur le mur qui *sépare* l'enfant de la femme, le placenta est là. »

L'objet oral sépare, il ne complète pas.

Page 261 :

« Au niveau de la pulsion [orale], la fonction est inéliminable d'un objet tiers que j'ai appelé la plaque (Cf. pages 94-95) (...) la chose accrochée au mur et qui leurre. (...) Ce dont il s'agit [pour le névrosé], c'est de l'impossibilité de faire rentrer l'objet petit *a* sur le plan imaginaire, en conjonction avec l'image narcissique. »

C'est-à-dire que l'objet *a* en tant qu'il viendrait compléter l'Un, c'est-à-dire l'Autre, repose sur un leurre.

L'objet anal

Lacan ne parle pas il me semble de l'objet anal dans les chapitres que je commente aujourd'hui. Mais il parle de la monnaie, « fétiche par excellence » (page 285) en tant qu'on peut vouloir la garder par devers soi. Freud a écrit « Caractère et érotisme anal », dans lequel il dit ceci : « Les relations entre les complexes apparemment si disparates de l'intérêt pour l'argent et de la défécation se manifestent à profusion. »⁸ La défécation : je réfèrerais l'objet anal à la topologie du tore – Lacan dit (ailleurs que dans ce séminaire) que le corps, qui s'enveloppe autour du trou qui va de la bouche à l'ouverture anale, a structure de tore.

VII – Dedans dehors

La sphère en tant qu'elle est trouée, le tore, le cross-cap et la bouteille de Klein ont ceci de commun que ces surfaces topologiques subvertissent l'opposition binaire entre le dedans et le dehors, entre l'intérieur et l'extérieur. Un tiers terme intervient, l'objet *a*.

Lacan parle à nouveau du regard (pages 287 à 291) dans le chapitre intitulé par Jacques-Alain Miller « Dedans dehors ». Il s'appuie sur l'exemple de la chambre noire. La chambre noire a la même structure topologique que l'œil, c'est-à-dire une sphère trouée.

⁸ S. Freud, « Caractère et érotisme anal », *Névrose, psychose et perversion* (1908), PUF, 1978, p. 146.

Page 289 :

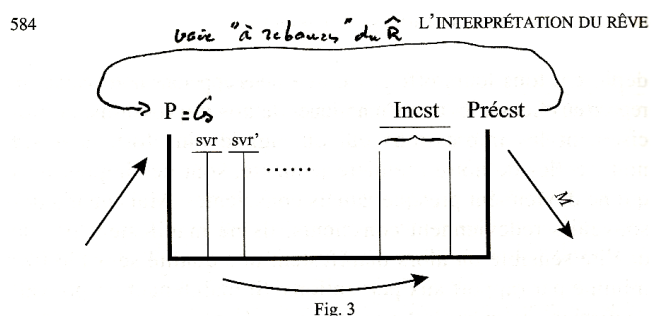
« [Les anciens] se trouvent entre deux, la sensation, c'est-à-dire le sujet, et puis le monde qui est senti. Il faut qu'ils se secouent (...) pour faire intervenir comme troisième terme la lumière ». (...) La solution du problème de la vision n'est pas du tout simplement la lumière. La lumière est une condition, bien sûr. Pour qu'on voie quelque chose, il faut qu'il fasse jour. Mais en quoi cela explique-t-il qu'on voit ? »

Autrement dit, si le schéma optique de la chambre noire, si le schéma optique de l'œil, si la sphère trouée rendent compte des règles de l'optique, ils ne suffisent pas à rendre compte du fait que nous voyons, c'est-à-dire du fonctionnement de notre appareil psychique, c'est-à-dire du fait que c'est un sujet qui voit.

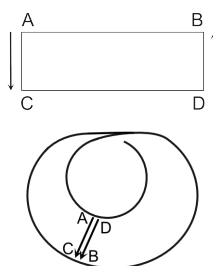
Page 284 :

« Le psychisme est à situer dans un en-dedans limité par une surface, [sur laquelle] nous localisons le sujet. »

Et Lacan cite Freud. Dans *L'interprétation du rêve*⁹, celui-ci donne un schéma de l'appareil psychique :



Dans ce schéma, l'inconscient s'interpose entre préconscient et conscient. Mais dans le rêve, par une voie régressive, « à rebours » dit Freud, le préconscient se joint au conscient. La bande de papier de l'appareil psychique se boucle pour former un tore, ou mieux, une bande de Moebius :



Avec celle-ci, nous retrouvons les torsions générées par les sutures que nous faisons lorsque nous produisons le cross-cap et la bouteille de Klein. La structure moebienne met en communication le dessous avec le dessus, c'est une autre version de la subversion de l'opposition entre le dedans et le dehors.

⁹ S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Seuil, 2010, traduction Jean-Pierre Lefebvre, p. 584.

Lacan a donné sa version de l'appareil psychique freudien avec son schéma optique¹⁰, auquel il fait référence dans ces pages. Et la structure du schéma optique est homologue au cross-cap – Mais où est le trou, dans l'image ?

Page 290 :

« (...) Quelque chose manque dans ce qui se donne comme image (...), [le ressort] dont il n'y a qu'une solution (...) l'objet a , précisément en tant que manque, et si vous voulez, en tant que tache. »

« La définition de la tache, c'est justement d'être ce qui, dans le champ, se distingue comme le trou, comme une absence. »

Quel est l'enjeu, pour la psychanalyse ? Je dirais que ce tiers terme – la tache pour le champ visuel, mais c'est à mon avis vrai de tous les objets petit a –, la tache est ce qui attache au champ de l'Autre le sujet, qui cause son désir.

Et l'enjeu est sexuel :

Page 290 :

« [La tache, l'absence de représentation] est au principe de ce qui attache à ce champ un sujet dont le savoir est tout entier déterminé par un autre manque plus radical, plus essentiel, qui le concerne en tant qu'être sexué. »

« [L'objet a] peut servir à boucher, à combler ce qu'il en est du manque, (...), à savoir ce qui est le seul terme grâce à quoi l'être parlant peut se repérer au regard de ce qu'il en est de son appartenance sexuelle. »

La question de l'appartenance sexuelle est dans notre actualité la plus brûlante explicitement et publiquement posée par certains. On peut seulement regretter que ceux et celles qui croient en avoir la réponse – « je suis homme, je suis femme, je suis trans, je suis asexuel, LGBT etc. » – ; on peut regretter que ceux-ci négligent et parfois refusent ce que peut en dire la psychanalyse.

¹⁰ J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "psychanalyse et structure de la personnalité" » (1958-1961), *Écrits*, Seuil, 1966, p. 674.